

ouvrage peut-être même pour-
ais-je me lever."

La marquise fit un soubresaut
et de sa voix décidée :

"Vous lever !... Quelle fo-
lie, vous garderez le lit et la
chambre quelques jours encore ;
mais vous n'y serez pas malheu-
reux. On vous apportera de
bons petits repas tout particu-
lièrement soignés, on vous don-
nera des revues, des romans ;
mes gendres et mes filles vien-
dront converser agréablement ;
mais, pour l'instant, au repos,
beau filleul, au repos !"

Et Jean dut obéir.

Il fallut à M. de Kermadec
toute une longue semaine pour
se remettre. Pendant ce laps
de temps il rêva d'une manière
démémorable à la vision du bal-
con. Il composa des sonnets,
des odes, des élégies ; et dès que
la liberté lui fut rendue, sa pre-
mière visite fut pour la Chênaie.
Oh ! comme il marchait d'un pas
souple ! L'après-midi était ra-
dieuse : un ciel bleu, un soleil
d'or, et cette brise pure de sep-
tembre où toutes les fleurs épa-
nouies mettent un parfum. Bien-
tôt apparut le bois avec ses
jeux arbres, élevant très haut
leurs cimes touffues.

C'étaient des chênes superbes,
au cœur d'acier ayant bravé cinq
ou six siècles. Perdu, noyé dans
des dômes verts, le petit castel,
sur lequel obliquait le soleil,
avait un aspect des plus pitto-
resques avec ses cheminées de
briques rougeâtres, son grand
toit en pointe, et son balcon de
fer ouvragé où s'appuyait le
rosier géant. Cette propriété,
charmante dans ses étroites pro-
portions, plaisait beaucoup à
Jean. Elle était fraîche, so-
ignée, coquette, et il comprenait
que le général l'eût choisie pour
planter, à jamais, sa tente.

Jean venait d'atteindre l'en-
trée d'honneur, la grille à lan-
tes dorées. Il sonna. Un grand
vieillard à moustache grise vint
ouvrir avec toute la célérité que
lui permettait une jambe de
soixante ans. Il avait bien la soixan-
taine passée, mais il se tenait
droit et serré dans la livrée com-
me jadis dans l'uniforme.

Qu'il ressemblait peu, cet in-
valide, au correct valet de la
marquise, à cet imposant Ger-
main, toujours habillé de drap
noir et cravaté de blanc !

D'un coup d'œil plein d'inté-
rêt, Jean embrassait l'aspect de
la propriété. Pas à pas il sui-
vait le majordome. Ils passè-
rent d'abord devant une porte
entièrement largement ouverte et per-
mettant au regard de plonger
dans la cuisine. Le feu flambait
dans l'âtre, un âtre de dimen-
sion énorme, où le cri-cri devait

chanter le soir dans la douce
chaleur des cendres à demi étein-
tes. La claire flamme d'un fa-
got jetait ses rejets sur les cui-
vres et les lers battus, qui bril-
laient comme pailletés d'or et
d'argent.

Ainsi que dans les toiles de
Téniers, le gros chaudron trô-
nait magistralement sur le man-
teau de la cheminée en compa-
gnie de plusieurs autres, moins
imposants ; et, au milieu de cet-
te cuisine, sur un dallage super-
be, fait de pierres du pays, se
dressait une immense table de
chêne massif. Jean remarqua
que les domestiques attablés
étaient tous vieux, tous ridés,
légèrement éclopés. C'était une
originalité de Mme de Bliville.
Être vieux et infirme était un
titre pour entrer au service des
maîtres de la Chênaie. La je-
une veuve disait que les vieillards
ont plus que tout autre le droit
de gagner le pain du jour ; et,
comme le service était lent, elle
doublait le nombre des servi-
teurs. Sublime charité dont
souriait parfois la marquise de
Champdor, si éprise du style
moderne ; mais, à la vue des
pauvres vieux qui nourrissaient
le général et Mme de Bliville,
Jean se sentait profondément
ému.

Il s'avancé suivant son gui-
de. A son approche, Turc, le
chien favori d'Aliette, qui se
chauffait au soleil au pied de la
tourelle, leva la tête et fit en-
tendre un grognement qui n'a-
vait rien de bien agréable ; puis
sa bonne bête reprit dolen-
tamment la pose première, les pattes bien
allongées ; mais son pacifique
aboi avait suffi pour avertir de
l'arrivée d'un hôte, et interrom-
pre les travaux du général.

Là-bas, penché sur un massif
de roses, il écusonnait lui-même
un jeune églantier. C'était un
grand amateur de jardinage. Il
n'aimait rien tant au monde que
ses deux filles, ses traités d'hor-
ticulture et ses rosiers. Bêche
ou greffoir en main, il oubliait
la gloire et les chagrins de sa vie.

Vêtue d'une robe de batiste
écru, ornée de guipures, tenant
une large ombrelle pompadour,
Mme de Bliville écoutait avec
complaisance son vieux père lui
décrire avec enthousiasme les
beautés de son nouvel écusson,
de cette rose encore inconnue
dans l'Avranchin... et que mé-
me ne possédait pas la marquise
de Champdor !... Elle écoutait
heureuse du bonheur de son père,
heureuse de voir Aliette, près
d'elle, jouer gaiement avec sa
chèvre blanche ; mais, l'avertis-
sement de Turc l'ayant fait tres-
saillir, elle se retourna, aperçut
Jean de Kermadec.

Tout son visage s'éclaira ; et,
très vite, les mains tendues, elle
s'avança vers le sauveur d'Ali-
ette. Déjà sa petite sœur l'a-
vait devancée. L'enfant, avec
un cri de joie, s'était élancée
vers le visiteur. Maintenant
elle levait sur son ami ses
grands yeux pleins de recon-
naissance.

"Oh ! dites-moi, s'écria-t-elle,
dites-moi, vous ne souffrez plus ?
Montrez... c'est là que la ba-
lançoire vous a frappé... là,
sur votre front ?"

Elle l'attirait pour qu'il s'in-
clinât. Jean se pencha com-
plaisamment ; Aliette regarda
avec émotion la marque de la
blessure ; puis le jeune homme
sentit un baiser se poser sur sa
cicatrice.

"Oh ! fit Aliette avec feu, je
vous aimerai toujours, puisque
vous m'avez sauvée, et quand
j'aime, moi, c'est pour la vie."

Il souriait devant cette ardeur
devant cette reconnaissance en-
fantine, bien vraie, cependant,
bien profonde. Il trouvait Ali-
ette toute jolie dans sa toilette :
une robe écru comme celle de
la grande sœur, mais égayée de
festons rouge vif. Elle avait un
paillason japonais pour coiffure,
orné de coquelicots, dont la pour-
pre pâlisait auprès de l'incarnat
de ses lèvres. L'enfant avait
repris sa mine rieuse, et, saisis-
sant la main du jeune homme,
le présentant au général :

"C'est mon sauveur, dit-elle.
Comme il a été brave ! Vous l'ai-
merez bien aussi, n'est-ce pas ?
mon père ; il sera un ami à la
Chênaie ?"

Le général tendit sa poète sa
main loyale.

"Oui, certes, un ami... Et
ceux qui reçoivent ce titre sont
rares ici. Je n'abuse jamais de
ce mot... un ami... car j'en
connais la valeur."

Jean s'inclina profondément
en balbutiant :

"Merci."

L'après-midi se passa rapide-
ment. On visita le parc dans
tous ses détails. L'horticulteur
passionné, vêtu d'une veste de
coutil blanc, la tête couverte
d'un large panama, prit un plai-
sir extrême à montrer ses cultu-
res.

"J'abuse de votre patience,
monsieur Jean, faisait-il, mais je
ne saurais vous dire l'intérêt que
je prends à la bonne venue de
mes arbres, de mes légumes, de
mes roses surtout. Tenez, si
vous voulez me plaire, me faire
un petit doigt de cour, comme
une jolie femme,—et ses mous-
taches en brosse se soulevaient
dans un bon rire,—vous n'avez
qu'à m'indiquer des graines de
fleurs rares ou à me signaler

quelque méthode nouvelle de
préservation contre les intempé-
ries des saisons !... Mais cela ne
vous préoccupe guère, je gage ?"

Ils avançaient sur le sable d'or
des allées, bordées de fleurs, dé-
truisant les dessins réguliers du
rateau. Le vieux jardinier les
regardait avec souci, tout en
continuant de répandre sur les
gazons les fines gouttelettes de
ses pommes d'arrosage ; elles
tombaient sur la verdure avec un
petit bruit frais et doux, qui
semblait la chanson de la
rosée. La chèvre d'Aliette,
maintenue au piquet, broutait
l'herbe tendre, et sur le bassin
deux cygnes nageaient coquette-
ment, mirant dans l'eau leur
coq blanc comme la neige et fle-
xible comme l'épi.

Au milieu de toutes ces beau-
tés rurales et horticoles, le visa-
ge du général continuait à s'épa-
nouir. Qui eût dit que, dix ans
auparavant, cet homme, l'éclair
dans les yeux, ayant dans la
voix des sonorités éclatantes,
commandait à ses dragons et, sous
les balles ennemies, de son cou-
rage, de son exemple, de son
sabre levé, indiquait, de la poin-
te, l'obstacle qu'il fallait trouver,
enlevait son escadron : "Char-
gez ! Chargez !" c'est-à-dire :
"Mes braves, jouez votre vie.
Donnez-la, s'il le faut : la patrie
vous la demande."

Et l'escadron passait sur la
masse ennemie, la franchissait,
et se retrouvait, les chevaux
fumants, couverts d'écume, et les
hommes décimés et sanglants.
La victoire était gagnée.

Mais, en cet instant, le père
d'Aliette ne songeait guère à
ses anciennes gloires. De la
main il indiquait ses roses, si re-
montantes, si belles de forme,
toutes plus admirables les uns
que les autres. Puis on passa
dans le potager. Les carrés
verdoyants entourés de buis se
suivaient étalant leurs richesses
de légumineuses. Le long du
mur les grappes de raisin appa-
raissaient soigneusement enfer-
mées dans de petits sacs en tissu
métallique. Le général, avec
un mouvement plein de délica-
tesse, découvrit une de ces grap-
pes, et devant les grains énor-
mes à teint ambrée son visage
exprima la plus vive satisfac-
tion.

"Hurrah ! fit-il de son ancien-
ne voix de commandement, le
voilà donc à ce point ce raisin
superbe. Depuis trois jours je
surveille sa maturité. Ah !
monsieur Jean, vous dînez à
la Chênaie, afin de déguster cet-
te merveille. Ce n'est qu'au
prix de bien des efforts que j'ai
pu acclimater chez moi cette vi-
gne rare.